

Le journal de l'option théâtre :acte III Les Caprices de Marianne

Alfred de Musset, mise en scène Françoise Chatôt

Etant donné l'étendue du succès rencontré par *Les Caprices de Marianne* il y a un an au théâtre Gyptis, celui-ci a décidé de reprogrammer la pièce pour la saison 2009/2010. Elle s'est donc tout naturellement retrouvée dans le calendrier des sorties prévues pour l'option théâtre, le 3 décembre 2009, calendrier dans lequel elle figurait déjà lors de la première série de représentations en décembre 2008.

Les Caprices de Marianne s'articule, comme l'indique le titre, autour des rapports qui se créent entre trois personnages, des sentiments qu'ils éprouvent, et qui se muent au gré des envies de Marianne, dont Coelio est amoureux. Or il se trouve que celui-ci est incapable d'aller lui parler, car il souffre d'un mal incurable : « [sa] langue ne sert point [son] cœur ». Il le dit lui-même, il mourra sans s'être fait comprendre, comme un muet dans une prison. Comme ce constat est plutôt attristant, il fait appel à son cousin Octave pour aller parler à sa place à la belle Marianne. Octave, évidemment, manie la parole comme un vrai don juan, et bien qu'étant plein de bonne volonté, obtient de Marianne l'effet inverse qu'il recherchait ; elle tombe amoureuse de lui. C'est là que réside la première antinomie entre les deux hommes : le langage. C'est celui qui arrive par ce moyen à faire sentir à la femme aimée à quel point elle est désirable, qui gagne son amour. Les autres éléments qui opposent Coelio et Octave sont nombreux, mais au milieu de toutes ces oppositions se dégage un point commun, presque une évidence : le mal d'être. Et c'est de ce mal d'être que vient le romantisme des deux personnages. Octave a donc trouvé un antalgique : le libertinage. Coelio n'a cela dit rien trouvé, et passe donc son temps enfermé dans sa mélancolie, à laquelle il ne trouve aucun remède : à la fin, il meurt alors qu'il tentait de rejoindre Marianne, *comme un muet dans une prison*. Il avait vu juste. Cette mort donne par ailleurs tout son côté tragique à la pièce, en particulier au personnage de Coelio, prisonnier de lui-même, de son incapacité à s'exprimer. Kieslowski demandait, à travers son film *Bleu*, premier de sa trilogie *Trois Couleurs*, « à quel point sommes-nous vraiment libres ? ». Le personnage principal, Julie, était en deuil et ne pouvait pas ne pas accepter le profond changement que la mort de son mari et de sa fille opéra en elle. Et ce malgré des efforts monumentaux pour continuer à vivre normalement. C'est la même chose pour Coelio : il ne peut simplement pas lutter contre lui-même.

Peu de changements ont été opérés depuis l'année dernière, mais le plaisir d'apprécier la mise en scène de Françoise Chatôt est intact : le mélange entre la tension du tragique de la pièce et le dynamisme des danseurs de hip-hop donne un rythme rare à l'action, et montre que le texte de Musset reste d'actualité par ses interrogations, et que l'art qui se crée aujourd'hui n'enlève rien au propos de la pièce, mais le souligne. Cela dit, il y a bien une différence (et pas des moindres) avec la représentation à laquelle nous avons assisté l'année dernière : Marianne a changé de visage. Effectivement, celle-ci est beaucoup plus à fleur de peau, moins garçonne. Elle a plus de tristesse que celle que nous avons vu il y a un an, et semble avoir remportée plus de succès auprès des élèves.

Les Caprices de Marianne est une œuvre d'une beauté rare, en grande partie grâce à cette juste description de personnages qui ne maîtrisent plus rien, dépassée par leur propre vie, des personnages que l'on retrouve dans chaque époque, qu'ils ont souvent marquée par leur regard singulier, parfois dur et parfois fuyant, ayant tous en eux quelque chose de cet Octave et de ce Coelio.

N.Lascourrèges TL (rédacteur au **journal de**

l'option théâtre)

